LUCIEN DUROSOIR

Violoniste et compositeur (1878-1955)

Né en 1878, Lucien Durosoir fit une carrière de violoniste avant de se consacrer à la composition. C'est essentiellement en Allemagne, où il avait perfectionné sa technique auprès des grands maîtres Joseph Joachim et Hugo Hermann qu'il se fit le plus rapidement applaudir. Dès 1899, ses tournées le menèrent également à travers toute l'Europe centrale, la Russie, l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois. Il y fit entendre pour la première fois des œuvres de musique française (Saint-Saëns, Lalo, Widor, Bruneau) comme à Vienne, où il créa la Sonate en la majeur pour violon et piano de Gabriel Fauré. A l'inverse, il profita de ses tournées en France pour donner, en première audition, de grandes œuvres du répertoire étranger : à la Salle Pleyel le Concerto en ré mineur de Niels Gade en 1899, à la Salle des Agriculteurs le Concerto pour violon de Richard Strauss et le Concerto de Brahms (1901). Partout, la critique fut élogieuse : " ...fascine le public par l'élévation et l'élan de son jeu " (Neue freie Press, 11 janvier 1910). " Tous ces morceaux furent exécutés avec la même noblesse et la même beauté de jeu " (Wiener Mittags-Zeitung, 28 janvier 1910). " Il a montré, dans le concerto de Max Bruch, les plus rares qualités de sonorité et de musicalité, et dans le concerto de Dvorak, un style et une virtuosité étonnants. Monsieur Lucien Durosoir, à cette belle séance, s'est classé parmi les meilleurs virtuoses de son époque " (Le Figaro, 19 mai 1904).

La guerre vint brutalement mettre un terme à cette carrière : il en accomplit la totalité dans la 5e Division qui participa aux épisodes les plus meurtriers (Douaumont, le Chemin des Dames, les Eparges). Le général Mangin, qui avait le sens du prestige, favorisa la formation d'un quatuor autour de Lucien Durosoir, premier violon ; Henri Lemoine était au second violon, le compositeur André Caplet à l'alto et Maurice Maréchal jouait " le Poilu ", célèbre violoncelle construit dans une caisse de munitions..., qui porte les signatures de Foch, Pétain, Mangin et Gouraud! Cet instrument est actuellement conservé à Paris au Musée instrumental de la Cité de la Musique.

Tour à tour fantassin, musicien, brancardier et colombophile, Lucien Durosoir écrivit tous les jours à sa mère et ce sont plus de deux mille lettres qui sont conservées. Lettres qui décrivent certains des épisodes les plus horribles de la Grande Guerre aussi bien que la vie studieuse des musiciens du " quatuor Mangin ", lettres qui jugent la hiérarchie militaire, les conditions de la vie quotidienne des poilus. Le 16 mai 1915, il écrit : " Chère Maman, je ne sais ce que le sort me réserve... mais si je venais à disparaître,...il faudrait t'intéresser à des enfants, à des musiciens ; occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger ". Et le 12 juin de la même année : " Nous avons vécu là une dizaine de jours inoubliables, le dernier mot de l'horreur ".

Lucien Durosoir et André Caplet passèrent ensemble ces années terribles et leur amitié se scella aussi bien dans les tranchées que dans les positions de repli où ils faisaient de la musique. L'idée de composer s'affirme de plus en plus fortement dans l'esprit de Lucien Durosoir. Songeant à la fin de la guerre, il écrit, le 12 septembre 1916 : "Je commencerai la composition afin de m'habituer à manier les formes plus libres, et je donnerai, j'en suis persuadé, des fruits mûrs ". Dès sa démobilisation, en février 1919, il organise son avenir : reprendre une carrière de virtuose, il ne saurait en être question ; profondément affecté par les horreurs qu'il a vues et vécues et quelque peu désabusé du genre humain, il cherche un refuge dans un coin de France pour s'adonner à la composition.

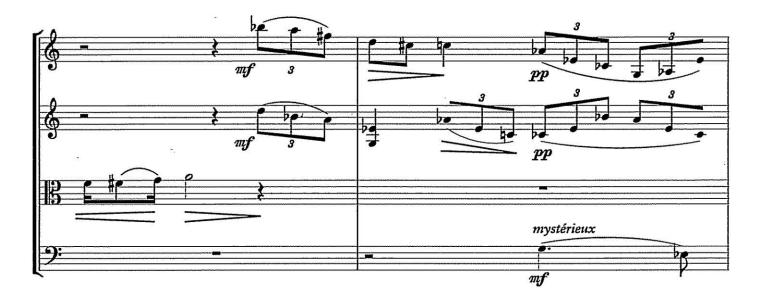
Entre 1920 et 1949, il vécut retiré, loin de Paris et des milieux artistiques; il se forgea ainsi un art de composer très indépendant des courants dominants et très audacieux. André Caplet ne lui ménageait pas ses compliments et lui écrivait, dès 1922 : " Je vais parler avec enthousiasme à tous mes camarades de votre quatuor que je trouve mille et mille fois plus intéressant que tous les produits dont nous accable le groupe tapageur des nouveaux venus ". Lucien Durosoir a laissé une trentaine d'œuvres inédites, des pièces pour formations très variées, musique symphonique et musique de chambre, dont une sonate pour piano dédiée à Jean Doyen et un Caprice pour violoncelle et harpe dédié à Maurice Maréchal ("en souvenir de Génicourt, hiver 1916-1917"). A partir de 1950, la maladie l'empêcha de poursuivre et il mourut en décembre 1955.

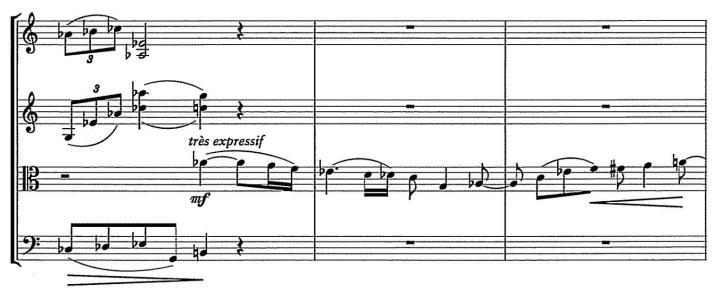
Quatuor en ré mineur

pour deux violons, alto et violoncelle A mon ami Monsieur Marcel Armengaud

LUCIEN DUROSOIR (1878-1955)









Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés



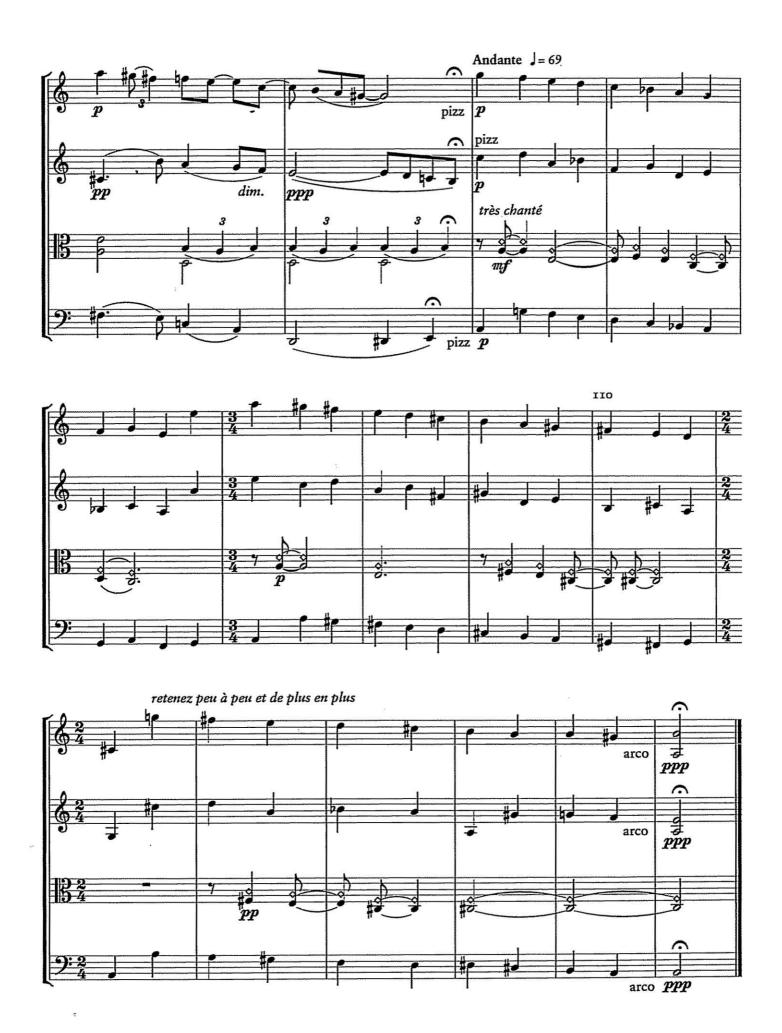
Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés



II. Berceuse



Tous droits de reproduction et d'arrangement réservés



III. Énergique



- 39 -